

**VAGUES I (VOLET HISTORIQUE)  
AUTOUR DES « PAYSAGES DE MER »  
DE GUSTAVE COURBET  
13 MARS - 6 JUIN 2004**

**MUSEE MALRAUX  
LE HAVRE**

*La Ville du Havre a acquis pour le musée Malraux, grâce à l'aide exceptionnelle de l'Etat et de la Région Haute-Normandie, une œuvre de **Gustave Courbet, La Vague**, peinte à Etretat en 1869*

*Autour de cette acquisition majeure, le musée a décidé de consacrer une grande manifestation autour du thème de la vague*

***L'exposition conçue comme un diptyque sera présentée en deux volets :***

***Vagues I (volet historique)  
Autour des « Paysages de mer » de Gustave Courbet  
13 mars - 6 juin 2004***

***Vagues 2 (volet contemporain)  
Hommages et digressions  
26 juin - 27 septembre 2004***

**RELATIONS AVEC LA PRESSE**

Agence Heymann, Renoult Associées  
6, rue Roger Verlomme 75003 Paris

Tel. : 01 44 61 76 76 – Fax : 01 44 61 74 40  
Mél : [info@heymann-renoult.com](mailto:info@heymann-renoult.com)

## SOMMAIRE

Communiqué de presse Vagues 1 - Vagues 2	page 3
<i>La Vague</i> , de Gustave Courbet Une œuvre exceptionnelle pour le musée Malraux	page 4
Présentation de l'exposition Vagues 1 Autour des « paysages de mer » de Gustave Courbet	pages 5/7
Quelques « vagues » dans la littérature française de la deuxième moitié du XIX <sup>e</sup> siècle	pages 8/9
Vagues japonaises l'influence des « images du monde flottant »	pages 10/12
Liste des œuvres exposées	pages 13/16
Catalogues de l'exposition	page 17
Informations pratiques et contacts	page 18

## **COMMUNIQUE DE PRESSE VAGUES 1 - VAGUES 2**

### **Vagues I (volet historique)**

Autour des « Paysages de mer » de Gustave Courbet

**13 mars - 6 juin 2004**

Le premier volet de cette exposition souhaite aborder la problématique des sources et de la postérité des œuvres que le maître du Réalisme peint en Normandie, essentiellement entre 1865 et 1869. La leçon des grands peintres hollandais de marine du XVIIème siècle est évoquée, tout comme l'héritage des Romantiques. Mais l'accent est surtout mis sur l'influence de la photographie, en particulier celle de Gustave Le Gray, sur Courbet. Les rapports photographie-peinture seront traités de manière approfondie, avec une vingtaine d'œuvres (Le Gray, Davanne, Colliau, Autin, Stieglitz, Albert Londe...).

Les séjours normands de Courbet seront évoqués par un ensemble assez conséquent. Les recherches des premiers Impressionnistes (Claude Monet en particulier) contemporaines de la série des « Paysages de mer » de Courbet seront présentées grâce à quelques pièces.

Mais 1869 représente aussi une date importante dans l'histoire de l'art occidental. C'est en effet à ce moment que débute, avec l'ère Meiji, l'ouverture du Japon à l'Occident. La découverte des estampes japonaises marque profondément nombre d'artistes français et bouleverse les règles de la représentation. Une dizaine d'estampes des grands maîtres Hokusai et Hiroshige évoqueront ces nouvelles « images du monde flottant ». L'influence de ces œuvres sur les artistes occidentaux, manifeste notamment chez les Nabis, se retrouve tant dans la peinture (Gauguin, Maillol, Lacombe...) que dans la gravure (Rivière) ou les arts décoratifs (Maurice Denis avec des projets de vitrail et de papier peint). L'héritage de Courbet est alors délaissé. Des démarches plus singulières comme celles des écrivains-peintres Victor Hugo et August Strindberg clôtureront l'exposition.

### **Vagues 2 (volet contemporain)**

Hommages et digressions

**26 juin - 27 septembre 2004**

Le deuxième volet de l'exposition se propose d'interroger la postérité à la fin du XXème siècle et au début du XXIème de la modernité de l'œuvre de Courbet.

L'œuvre forte de Courbet continue d'être regardée par de jeunes créateurs.

En 1995, le photographe suisse Balthasar Burkhard rend hommage au maître du Réalisme en travaillant à partir de deux de ses œuvres les plus célèbres : *L'Origine du monde* et *La Vague*.

Plus d'un siècle après, un photographe (Burkhard) regarde un peintre (Courbet) qui lui-même avait regardé un photographe (Le Gray). Ce regard sert de socle à cette deuxième exposition.

A partir de là, et plus généralement, on souhaite considérer ce que des artistes de notre temps, avec les moyens techniques dont ils disposent (la photographie, la vidéo, le son...) ont pu exprimer autour du thème de la vague et que Courbet ne pouvait faire ( rendre le mouvement dans toute sa durée, associer le bruit du fracas de la vague se brisant sur la grève...) mais a esquissé dans son œuvre novatrice.

Les questions du point de vue, du mouvement, de la matérialité sont sous-jacentes mais n'excluent pas la poésie ou l'humour.

Cette exposition sera élaborée en partenariat avec le FRAC Haute-Normandie. Elle réunira un ensemble d'œuvres d'artistes très différents : outre Balthasar Burkhard, Karin Apollonia Müller, Anne Deguelle, Elger Esser, Ger van Elk, Roni Horn, Stephen Hugues, Michael Kenna, Thierry Kuntzel, Jean Le Gac...

## **LA VAGUE, DE GUSTAVE COURBET UNE ŒUVRE EXCEPTIONNELLE POUR LE MUSÉE MALRAUX**

Poursuivant l'ambitieuse politique d'enrichissement de ses collections, le musée Malraux vient d'acquérir une œuvre importante de Gustave Courbet, *La Vague*, peinte à Etretat durant l'été 1869. Renouant ainsi avec les heures glorieuses du début du XXe siècle qui voyaient la Ville du Havre négocier directement avec Camille Pissaro l'achat de deux peintures en 1903, avec Claude Monet celui de trois œuvres en 1911. Le musée Malraux a choisi de compléter son fonds XIXème siècle par cette toile de Courbet qui vient ainsi introduire la section des œuvres impressionnistes.

Cette acquisition a été rendue possible grâce à l'aide exceptionnelle de l'Etat et du Conseil Régional de Haute – Normandie.

C'est une œuvre importante qui entre dans les collections du musée Malraux. Courbet, le maître du Réalisme, n'était représenté jusqu'à présent, que par une œuvre, *Remise de chevreaux*, acquise par la Ville au siècle dernier (1884). Pourtant, son nom est lié à plus d'un titre au Havre et à la Normandie.

C'est au Havre, en effet, que Courbet découvre le monde de la mer, lors d'un voyage qu'il fait sur la côte normande, en 1840, avec son ami d'enfance Urbain Cuenot. Il revient sur les bords de la Manche en 1852. C'est à l'occasion de ces voyages qu'il rencontre Eugène Boudin, Claude Monet ou encore l'Américain Whistler.

Dans les années 1860, il séjourne régulièrement sur la côte normande, au Havre, à Honfleur, à Trouville, Deauville, Etretat...Il se met à y peindre, inlassablement, ce qu'il appelle des «paysages de mer ».

En 1869, Courbet passe l'été à Etretat. C'est son dernier séjour en Normandie avant la guerre avec la Prusse, la Commune puis son exil volontaire en Suisse où il meurt en 1877. Il s'installe dans la maison habitée autrefois par le paysagiste Le Poittevin, apparenté à Guy de Maupassant. Courbet peint là, en deux mois, plus d'une vingtaine d'œuvres, une série incroyable de « mers orageuses », de « falaises » et de « vagues ». Fasciné par le spectacle de la mer, la puissance de la nature, le mouvement rapide, insaisissable et continuellement renouvelé de la houle, Courbet peint inlassablement le même motif. Robert Fernier, son biographe, écrit que « pris au jeu, [il] n'a pas craint de répéter à de nombreux exemplaires les plus réussis de ces tableaux hors série, comme un laboureur retrace le même sillon pour affermir sa récolte ». Ce sont ces superbes « Vagues » ou « Paysages de mer » que l'on peut contempler maintenant dans les plus grandes collections publiques du monde entier : Orsay, New York, Tokyo, Edinbourg, Berlin, Brême, Ottawa...

*La Vague*, acquise par la Ville du Havre pour le musée Malraux, fait partie de cette série. Elle est très proche d'une autre *Vague*, conservée maintenant au musée d'Orsay, acquise en 1878 par l'Etat, et présentée d'abord par l'artiste au Salon de 1870, en même temps que la très célèbre *Falaises à Etretat après l'orage*, également à Orsay. Il s'agit peut-être d'une étude ou d'une variante. On connaît par ailleurs deux autres œuvres semblables à celle-ci. Rien d'étonnant à cela. Courbet est l'un des premiers artistes à peindre «en série », comme le feront un peu plus tard Claude Monet et les peintres impressionnistes

*La Vague* rejoint sur les cimaises, en les introduisant de manière magistrale, d'autres éléments de séries que sont les œuvres de Claude Monet, *Fécamp, bord de mer* (1881), *Les Falaises de Varengeville* (1897), *Londres, le Parlement* (1903), ou *Les Nymphéas* (1904).

## PRESENTATION DE L'EXPOSITION VAGUES 1 AUTOUR DES « PAYSAGES DE MER » DE GUSTAVE COURBET

En 1861, dans son compte-rendu du Salon, le critique d'art Jules Castagnary se lamente : « *La marine se meurt, la marine est morte ! Je ne suis sans doute pas le dernier qui pousse ce cri de détresse. Mais le mal va croissant chaque jour... Déjà l'indifférence publique l'entoure... et les jeunes qui ont un nom à se faire, n'osent plus s'y aventurer. Ils aiment mieux désertier la marine... que d'y mourir de misère ou s'y éteindre dans l'oubli* ».

Ce que déplore ici Castagnary, c'est l'essoufflement d'un genre, la marine, mis en vogue au XVII<sup>e</sup> siècle en Hollande puis popularisé plus tard en Angleterre et en France. Ce genre se plait à mettre en scène batailles navales, naufrages et prend donc la mer comme cadre de ces événements glorieux ou dramatiques. Mais l'élément marin ne fait alors que peu l'objet d'études et d'observations et les erreurs, souvent grossières, sont légion : voiles gonflées dans un sens et vagues poussées par un vent contraire...

Un intérêt nouveau pour la nature se dessine progressivement à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle qui va mener les artistes à sortir de leurs ateliers et à peindre bientôt sur le motif. Avec l'engouement tout neuf du public pour les bains de mer (une mode venue d'Angleterre), la construction des premières lignes de chemin de fer, la création des stations balnéaires... la mer est enfin « apprivoisée ». On lui découvre toutes sortes de vertus, thérapeutiques surtout. Jules Michelet n'appelle-t-il pas l'humanité entière à venir puiser en elle le « *grand principe réparateur* » ? « *Venez ici, nations, venez, travailleurs fatigués, venez, jeunes femmes épuisées, enfants punis par des vices de vos pères ; approchez, pâle humanité ... Elle a ce que tu n'as guère, le trop plein et l'excès de force... Avec toute sa violence, la grande génératrice n'en verse pas moins l'âpre joie, l'alacrité vive et féconde, la flamme de sauvage amour dont elle palpite elle-même* » (*La Mer*, 1861).

Les artistes ne restent pas en dehors de ce mouvement. La plage, l'estran, le chemin sur la falaise deviennent des lieux où planter son chevalet et peindre la mer. La mer devient son propre sujet, mais désormais exempté de toute scène de bataille, de toute anecdote, de tout drame humain. C'est ainsi que loin d'assister à la mort du genre, on observe au contraire une véritable explosion des marines dans les années 1860, le plus souvent parmi des artistes en marge des circuits officiels et de l'Académie. Eugène Boudin, par exemple, exécute, à côté des quelques œuvres qu'il expose au Salon, de nombreux pastels qui ne seront, eux, jamais présentés. C'est pourtant sur ces esquisses qu'il a vues dans l'atelier du peintre, que Baudelaire s'attarde, dans son compte-rendu du Salon de 1859. La modernité pour lui réside bien là, dans ces « *certains d'études au pastel improvisées en face de la mer et du ciel* ».

Dans ce nouveau face à face physique avec la mer, les artistes n'hésitent pas à s'approcher très près de l'eau. Ils pénètrent du regard cette eau mouvante, parfois violente, rythmée par le flux et le reflux des vagues. C'est ainsi que la vague va bientôt devenir elle-même motif. Non plus traitée comme un élément de la dramaturgie du naufrage, elle représente désormais le mouvement pur. En elle se résume la vie de l'océan, de toute éternité. Détail, elle vaut pour le tout. Gustave Geffroy, un autre critique, n'écrit-il pas : « *Une vague fait songer à toute la mer* » ?

Avant même que Courbet n'invente, sur la côte normande, ses « paysages de mer », des photographes s'attaquent au difficile sujet de la mer, véritable gageure pour eux, compte tenu des temps de pose imposés alors par la technique. Dès 1851, les frères Macaire exécutent des daguerréotypes du port du Havre qui font sensation. Mais peu maniable, ce procédé disparaît pour laisser place à la photographie sur papier grâce au collodion. En

1857, Gustave Le Gray réalise à Sète et au Havre des images saisissantes de la mer, dont la très célèbre *Vague brisée*. Immédiatement, ces œuvres obtiennent un grand succès. Courbet les a sans doute connues.

Les années 1860 voient de nombreux peintres séjourner en Normandie : Courbet, l'Américain Whistler, Claude Monet, Boudin... à Etretat, Honfleur, Trouville, Deauville... Courbet, au faite de sa renommée, peint ce qu'il nomme des « paysages de mer ». S'il leur donne ce titre, c'est « *certes pour mieux les distinguer du genre de la marine, mais surtout pour les faire dialoguer d'égal à égal avec les autres pans de sa peinture de paysage* » (Laurence des Cars). La mer, qui n'avait alors qu'un statut d'exception dans sa peinture devient récurrente. Au total, il semble, en effet, que ce soit près d'une centaine de « paysages de mer » que Courbet exécute. Fasciné par le spectacle de la mer, la puissance de sa nature, le mouvement rapide, insaisissable et continuellement renouvelé de la houle, Courbet peint et repeint le même sujet : la mer orageuse, la vague, les trombes... « *Pris au jeu, il n'a pas craint de répéter à de nombreux exemplaires les plus réussis de ces tableaux hors série, comme un laboureur retrace le même sillon pour affermir sa récolte* » (Robert Fernier). Avant Claude Monet, son ami, Courbet invente donc la notion de série dans la peinture.

Cette nouvelle approche de la mer que l'on voit se dessiner chez les artistes à partir des années 1860, passe d'abord, il faut peut-être le souligner, par la réalité physique du lieu choisi par l'artiste. En Normandie comme en Bretagne, les sites varient : plage sablonneuse, côte rocheuse, falaise... La mer est vue à distance ou dans une véritable proximité, et le point de vue adopté peut alors être très différent. Les artistes inventent donc, à partir de ces réalités bien physiques, une véritable typologie des « paysages de mer ». Mais c'est dans le face à face frontal, excluant toute référence au site, que les démarches les plus novatrices s'imposent (cadrage resserré sur la mer) et que la vague acquiert toute son importance comme motif.

La matérialité de cette « eau violente » constitue un enjeu important chez des artistes comme Courbet, chez qui certains ont vu des « *paysages à couper au couteau* » (Champfleury). D'autres, le plus souvent sous l'influence de la découverte, à cette même époque, de la gravure japonaise, abordent le sujet avec une couleur fluide, une palette claire et vive et une simplification d'où émergeront bientôt l'onde et la ligne courbe. Georges Lacombe et Maurice Denis illustrent chacun à leur manière les voies dans lesquelles s'engagent les Nabis, à la suite de Gauguin et des Japonais. Sujet presque fantastique chez Lacombe, traitée en coloris vifs et en formes synthétiques, la mer peut devenir motif purement décoratif chez Maurice Denis qui la déclinera en projets de papier peint ou de vitrail.

Mais la contemplation de la mer, intimement liée à celle de la lumière et de l'espace, conduit d'autres artistes, les post-impressionnistes en particulier, à demeurer « *à la surface irisée* » (Bachelard) de l'eau (Toorop, Cross). Ils préféreront alors une mer apaisée où la vague, ayant perdu sa singularité, sa puissance et sa véhémence, se changera en lame longue et molle qu'ils peindront comme une douce ondulation. Poussée à son extrême, cette contemplation absolue de l'eau et de la lumière aboutit également à « *ces prodigieuses magies de l'air et de l'eau* » (Beaudelaire) d'Eugène Boudin ou à cette série de Vagues presque abstraites d'August Strindberg.

Au-delà de la problématique de la matérialité, peindre une vague, c'est aussi saisir l'insaisissable, arrêter le mouvement sans cesse renouvelé. Le défi peut paraître immense. Si les progrès techniques permettent désormais à la photographie de capter l'instantané, les artistes semblent bien chercher à dépasser la prouesse pour exprimer, plus fondamentalement, la sereine permanence du monde, l'instant et l'éternité.

Annette Haudiquet  
Conservateur en chef du musée Malraux  
Commissaire de l'exposition

## QUELQUES « VAGUES » DANS LA LITTÉRATURE FRANÇAISE DE LA DEUXIÈME MOITIÉ DU XIX<sup>E</sup> SIÈCLE

**Charles Baudelaire**

1857

### **L'homme et la mer**

« Homme libre, toujours, tu chériras la mer ! / La mer est ton miroir ; tu contemples ton âme / Dans le roulement infini de sa lame/ Et ton esprit n'est pas un gouffre moins amer [...] »

### **Le voyage**

I [...] Et nous allons, suivant le rythme de la lame, / Berçant notre fin sur l'infini des mers [...] »

### **La vie antérieure**

« [...] Les houles, en roulant les images des cieux/ Mêlaient d'une façon solennelle et mystique/ Les tout puissants accords de leur riche musique/ Aux couleurs du couchant reflété par mes yeux/ C'est là que j'ai vécu dans les voluptés calmes/ Au milieu de l'azur, des vagues, des splendeurs/ Et des esclaves nus, tout imprégnés d'odeurs [...] ».

**Jules Michelet, *La Mer***

1861

« Grande, très grande différence entre les deux éléments : la terre est muette, et l'Océan parle. L'Océan est une voix. Il parle aux astres lointains, répond à leur mouvement dans sa langue grave et solennelle. Il parle à la terre, au rivage, d'un accent pathétique, dialogue avec leurs échos [...]. Il s'adresse à l'homme surtout [...] c'est la vie qui parle à la vie. [...]. Tout cela ensemble, mêlé, c'est la grande voix de l'Océan. »

« L'avantage des falaises, c'est qu'au pied de ces hauts murs bien plus sensiblement qu'ailleurs on apprécie la marée, la respiration, disons-le, le pouls de la mer [...]. Cependant celui qui aime la mer pour elle-même, son ami, son amant ira plutôt la chercher dans un lieu moins varié. Pour entrer en relation suivie avec elle, les grandes plages sablonneuses sont bien plus commodes. Elles laissent rêver. Elles souffrent, entre l'homme et la mer, des épanchements mystérieux. [...]. C'est là qu'en un long tête à tête, quelque intimité s'établit ».

« Cette mer est à peine entrée qu'elle s'humanise ; elle file, de sa vague ridée, du lin, ce semble, ou de la moire ».

« Nulle part ailleurs je n'ai trouvé avec une plus grande douceur la liberté de rêverie, la grâce des mers mourantes ».



**Victor Hugo**  
***Les Travailleurs de la mer***  
**1866**

« Pas de bête comme la mer pour dépecer une proie. L'eau est pleine de griffes. Le vent mord, le flot dévore ; la vague est une mâchoire ».

« L'obstacle met le flot en colère et le pousse aux excès ; l'écume est l'exagération de la vague ».

« Une géométrie sort de la vague ».

« C'est ainsi que l'eau se fait l'onde. La vague est sa liberté ».

« Mais quelques lames, ces grosses lames qui dans les tourmentes reviennent avec une périodicité imperturbable, sautaient par dessus la ruine du brise-lames.... Le baiser obscur des vagues aux rochers s'accroissait ».

« Les apparences marines sont fugaces à tel point que, pour qui l'observe longtemps, l'aspect de la mer devient purement métaphysique ; cette brutalité dégénère en abstraction. [...] Le calcul est, comme la mer, un ondolement sans arrêt possible. La vague est vaine comme le chiffre. [...] Rien comme la vue de l'eau, ne donne la vision des nombres. Sur cette rêverie plane l'ouragan. On est réveillé de l'abstraction par la tempête ».

## VAGUES JAPONAISES L'INFLUENCE DES « IMAGES DU MONDE FLOTTANT »

Par Jocelyn Bouquillard, Conservateur au département des Estampes et de la photographie, BNF

« Vagues japonaises ». Une image aussitôt s'impose : celle de la grande **Vague** de Hokusai, l'estampe la plus célèbre des « images du monde flottant », traduction littérale du terme *ukiyo-e*, qui désigne les gravures japonaises polychromes des XVIII<sup>e</sup> et XIX<sup>e</sup> siècles. Démesurée, écumante et menaçante, la grande vague semble lancer ses puissantes tentacules à l'assaut de pauvres pêcheurs, prisonniers, sur leurs vulnérables embarcations, d'une mer déchaînée par la tempête ; au loin, immobile, se profile le mont Fuji enneigé. Le contraste est saisissant entre la fragilité de la vie humaine et la force de la nature grandiose ; l'humanité apparaît ici insignifiante et soumise, simple jouet entre les mains d'une nature puissante et destructrice. Métaphore quasi religieuse d'un monde éphémère, la grande Vague, qui conjugue l'observation directe de la nature aux valeurs spirituelles du shintoïsme et du bouddhisme, a fasciné et inspiré en Occident de nombreux artistes du dernier tiers du XIX<sup>e</sup> siècle.

C'est l'époque du **japonisme**. Dans les années 1850, après plus de deux siècles d'isolement, le Japon s'ouvre de nouveau à l'Occident. Les échanges commerciaux et culturels se développent. Avant le percement du canal de Suez, les envois du Japon arrivent en Europe notamment par les ports de Hollande et du Havre. Les expositions universelles de Londres (1862) et Paris (1867, 1878, 1889, 1900) voient se renforcer l'engouement croissant pour l'esthétique japonaise. Estampes, ouvrages illustrés, albums, recueils de motifs décoratifs, œuvres et objets d'art japonais sont fiévreusement recherchés, rapportés par des voyageurs collectionneurs tels Guimet, Cernuschi ou Duret, exposés dans des galeries, négociés dans des boutiques spécialisées comme celles de Bing et Hayashi, reproduits et analysés dans des publications comme celle de Louis Gonse sur l'*Art Japonais* ou celles d'Edmond de Goncourt sur *Utamaro* et *Hokusai*. De nombreux peintres, tels Whistler, Manet, Monet, Pissaro, Degas, Van Gogh ou Bonnard, percevant toute la valeur esthétique des estampes japonaises, les collectionnent avec ferveur et y trouvent une source nouvelle et puissante d'inspiration.

Les grands maîtres de l'*ukiyo-e* connaissent une vogue grandissante, suscitant un immense enthousiasme parmi les artistes et les intellectuels. Si les graveurs du XVIII<sup>e</sup> siècle, comme Utamaro (1753-1806), dépeignent le monde éphémère des plaisirs de la vie quotidienne, au travers des portraits de courtisanes, de geishas et d'acteurs, au XIX<sup>e</sup> siècle, l'estampe de paysage devient prépondérante ; **Hokusai** (1760-1849) et **Hiroshige** (1797-1858) en sont les maîtres incontestés : dans de superbes séries d'estampes glorifiant les sites du Japon, ils portent l'art du paysage à sa perfection. Partant tous deux d'une observation réaliste de la nature, ils ont su chacun, par des voies différentes, en exprimer la permanence, l'éternel recommencement, mais aussi le caractère fragile et éphémère : Hokusai privilégie une vision quasi mystique de la nature, percevant le mont Fuji et la mer comme les manifestations d'une énergie spirituelle, tandis que Hiroshige traduit une sensibilité toute poétique à la lumière, aux saisons, aux climats. Dans cette quête de l'universel au-delà des perceptions changeantes de la nature, l'eau et la montagne, constantes du paysage japonais, jouent un rôle déterminant. La mer, omniprésente dans l'archipel, est sublimée dans l'*ukiyo-e*, notamment par le thème récurrent de la vague et des tourbillons d'eau. Tel un défi sur la technique, il s'agit, pour Hokusai et Hiroshige, tout à la fois de saisir l'instantanéité du mouvement, d'en traduire l'ampleur et la force, et d'en exprimer la permanence. Les jeux de lumières, de couleurs et de lignes, avec des stries profondes, des traits vifs, des courbes, des volutes, leur permettent de synthétiser et de schématiser les divers mouvements des

eaux, tour à tour courantes, dormantes, bouillonnantes, voire écumantes : il s'en dégage une impression paradoxale d'immédiateté et de durée.

Très vite, ces « images du monde flottant » ne sont plus seulement considérées pour leur beauté, leur qualité ou leur intérêt informatif : l'*ukiyo-e* constitue, aux yeux des Occidentaux, un art à part entière qui, progressivement, enrichira, puis bouleversera et renouvellera radicalement leur conception de la peinture. A la différence de l'exotisme et de l'orientalisme, souvent adoptés par des artistes académiques, le japonisme, si l'on excepte ses premières manifestations de pacotille au demeurant anecdotiques (les « japoniseries »), se révèle l'apanage d'artistes de l'avant-garde. Après avoir découvert avec fascination les estampes japonaises, les artistes se les approprient progressivement, par des copies et des imitations directes, puis des emprunts de plus en plus libres ; ils en analysent et assimilent les principes et les techniques, pour finalement créer de nouveaux mouvements esthétiques, l'influence du modèle initial étant alors plus ou moins lointaine. Si la plupart des courants picturaux de la deuxième moitié du XIX<sup>e</sup> siècle s'inspirent de l'*ukiyo-e*, les emprunts stylistiques ou thématiques se manifestent de manière plus ou moins directe, volontaire ou consciente.

Les peintres **réalistes**, par leur antériorité à ce courant, sont peu marqués par le japonisme ; leur style est en général assez éloigné du graphisme épuré des « images du monde flottant ». On peut cependant déceler une certaine influence, certes indirecte, chez un artiste comme **Courbet** qui, ami du collectionneur Duret, se lie avec les peintres japonisants, Whistler et Monet. Sa palette, assez sombre jusque là, s'éclaircit dans ses « paysages de mer » des années 1860, et il semble emprunter aux paysagistes japonais le procédé de la série autour d'un même thème. Ainsi, dans de nombreuses marines, il représente un même sujet - les vagues ou les falaises d'Etretat – sous des angles variés et des ciels changeants.

Le japonisme touche en revanche immédiatement et profondément les **impressionnistes** : on attribue en partie à l'influence des estampes japonaises l'éclaircissement de leur palette, ainsi que leur volonté de rendre les fluctuations de la lumière et les reflets vibrants de l'atmosphère en fonction des différentes heures du jour et des changements du temps. A la manière de Hokusai et Hiroshige, s'inspirant de leurs séries (*Les Trente-six vues du mont Fuji*, *Les Cinquante-trois relais du Tôkaidô*, *Les Cent vues d'Edo...*), et à la suite de Courbet, des impressionnistes comme Claude **Monet** (dans ses vues de la cathédrale de Rouen, ses peupliers, ses meules...), ou, à la fin du siècle, un graveur comme Henri Rivière (dans ses suites *Etudes de vagues*, *Les Aspects de la nature*, *Les Trente-six vues de la Tour Eiffel*, *La Féerie des heures...*), répètent et réinterprètent de façon récurrente un même thème, avec la volonté de saisir l'éphémère, l'instant présent, l'impression d'un moment fugitif. Chez **Whistler et Manet**, le Japonisme se révèle soit dans le sujet même de leurs œuvres, où ils représentent des objets japonais soit, plus profondément, dans le style de leurs peintures : simplification du dessin et des coloris, mises en page audacieuses remettant en cause les règles de la perspective.

Les **néo-impressionnistes**, divisionnistes et pointillistes, empruntent également aux Japonais les jeux de lumière et d'atmosphère, les dégradés et contrastes de tons.

**Gauguin et l'école de Pont Aven** mettent au point une esthétique nouvelle, le synthétisme, nettement influencée par l'estampe ukiyo-e. C'est ainsi qu'ils exploitent le cerne pour délimiter les motifs, privilégient les aplats de couleurs pures et lumineuses, simplifient les formes, abandonnent la perspective traditionnelle pour adopter des points de vue originaux.

Le graveur **Henri Rivière** pourrait même passer pour un élève de Hokusai et Hiroshige, tant l'imprégnation est forte : il emprunte les techniques de la gravure polychrome japonaise, en imite le style, en reprend la composition et les couleurs, et en restitue ainsi l'esprit. Il épure les lignes, utilise des teintes plates et vives, cerne d'un trait les figures, sans leur donner d'ombre ni de modelé. Il représente la côte bretonne à la manière des paysagistes japonais dans des séries d'estampes, figurant les variations d'un site, captant la fugacité des conditions atmosphériques, prêtant une attention particulière aux effets de lumière et aux rapports entre l'homme et les éléments.

**Van Gogh**, effectue des copies d'estampes japonaises de sa propre collection, ainsi le *Pont sous la pluie d'après Hiroshige*, en représente à l'arrière-plan de certains tableaux et s'en inspire pour utiliser des couleurs pures et rompre avec la perspective traditionnelle.

Cet abandon de la perspective linéaire se retrouve chez les **Nabis** adoptent des compositions parfois asymétriques et sans profondeur, des formes simplifiées et stylisées, des couleurs vives aux fonctions symboliques ou décoratives. Cet emploi de couleurs pures, éclatantes et arbitraires est encore accentué par les **Fauves**.

## **LISTE DES ŒUVRES EXPOSEES**

### **PEINTURES**

#### **Gustave COURBET**

**Rivage de Normandie, 1866**  
Honfleur, musée Eugène Boudin

**La Vague, vers 1869**  
Le Havre, musée Malraux

**A Bay with cliffs, vers 1869**  
The Wadsworth Atheneum, Hartford,  
Connecticut (Etats Unis)

**La Trombe, Etretat, 1870**  
Dijon, musée des Beaux-Arts

**La Falaise d'Etretat après l'orage, 1870**  
Paris, musée d'Orsay

**La Vague, vers 1870**  
Orléans, musée des Beaux-Arts

**La Mer, 1872**  
Caen, musée des Beaux-Arts

#### **Eugène BOUDIN**

**Tempête près des digues de Hollande**  
Copie d'après Ruysdael exécutée vers 1853-  
1854  
Le Havre, musée Malraux

**Coucher de soleil au bord de la mer, vers  
1888-1895**  
Le Havre, musée Malraux

**Soleil pâle se couchant, vers 1888-1895**  
Le Havre, musée Malraux

**Ciel au couchant, vers 1890-1894**  
Le Havre, musée Malraux

**Falaises à Etretat, vers 1890-1894**  
Le Havre, musée Malraux

**Entrée des jetées du Havre par gros temps,  
1895**  
Le Havre, musée Malraux

#### **Charles COTTET**

**Brume à Belle - Ile, 1904**  
Brest, musée des Beaux-Arts

**Marine, 1903-1905**  
Quimper, musée des Beaux-Arts

#### **Paul GAUGUIN**

**Vache sur la falaise à Porsac'h ou Au-  
dessus du gouffre, 1888**  
Paris, musée des Arts Décoratifs

#### **Armand GUILLAUMIN**

**Rocher à la pointe de la Baumette, 1893**  
Köln, Wallraf-Richartz-Museum, Fondation  
Corboud

#### **Théodore GUDIN**

**Tempête sur les côtes de Belle-Ile, 1851**  
Quimper, musée des Beaux-Arts

#### **Alexander HARRISON**

**Marine, vers 1893**  
Quimper, musée des Beaux-Arts

#### **Paul HUET**

**Brisants à la pointe de Granville, 1853**  
Paris, musée du Louvre

#### **Eugène ISABEY**

**Le Mont Saint-Michel**  
Amiens, musée de Picardie

#### **Effet de vagues**

Paris, musée du Louvre

#### **Georges LACOMBE**

**La mer jaune à Camaret, 1893-1894**  
Brest, musée des Beaux-Arts

#### **Charles LAVAL**

**Les Baigneuses, 1888**  
Fondation de la banque régionale de Brême,  
Künsthalle

**Fernand LOYEN DU PUIGAUDEAU**  
**Coucher du soleil au Croisic, paysage de  
Bretagne, 1895**

Köln, Wallraf-Richartz-Museum, Fondation  
Corboud

**Maximilien LUCE**  
**View on the Scheldt, 1894**  
La Haye, Gemeentemuseum Den Hague

**Aristide MAILLOL**  
**La Vague, vers 1891**  
Paris, Petit Palais

**Henri MARTIN**  
**Marine bretonne, 1900-1930**  
Quimper, musée des Beaux-Arts

**Maxime MAUFRA**  
**Les Trois Falaises, Saint-Jean-du-Doigt, 1894**  
Quimper, musée des Beaux-Arts

**La Marée montante à Port Blanc, presqu'île de Quiberon, 1914**  
Paris, Petit Palais

**La Tempête à Quiberon**  
Reims, musée des Beaux-Arts

**Claude MONET**  
**Fécamp, bord de mer, 1881**  
Le Havre, musée Malraux

**Tempête à Belle-Ile, 1886**  
Paris, musée d'Orsay

**Henry MORET**  
**Ile de Groix, paysage côtier, vers 1893**  
Lorient, musée

**Charles MOZIN**  
**Falaise. Mer agitée, 1853**  
Trouville, musée municipal

**Roderic O'CONNOR**  
**La Vague, 1898**  
York, City Art Gallery

**Périclès PANTAZIS**  
**Marine, avant 1884**  
Oostende, Stedelijke Musea

**René Xavier PRINET**  
**La Vague, vers 1897**  
Paris, collections municipales

**August STRINDBERG**  
**La Vague VII, 1901**  
Paris, musée d'Orsay

**Jan TOOROP**  
**La Mer, 1899**  
Otterlo, Rijksmuseum Kröller-Müller

**Guillaume VOGELS**  
*Marine, mer du Nord*, vers 1876  
Collection particulière

## DESSINS

**Maurice DENIS**  
**Les Bateaux jaunes, projet de papier peint**  
Musée départemental du Prieuré, Saint Germain en Laye

**Les Bateaux roses, projet de papier peint**  
Musée départemental du Prieuré, Saint Germain en Laye

**Le Bateau, projet de vitrail**  
Musée départemental du Prieuré, Saint Germain en Laye

**Victor HUGO**  
**Navire désarmé dans la tempête, 1856**  
Paris, maison Victor Hugo

**Navire sombrant, 1867**  
Paris, maison Victor Hugo

**Henri RIVIERE**  
**Falaise et mer aux environs de Camaret, juillet 1904**  
Paris, BnF, Cabinet des estampes et de la Photographie

**Léon SPILLAERT**  
**Marine noire, 1900**  
Ostende, Stedelijke Musea

## **GRAVURES**

### **HIROSHIGE**

**Les tourbillons de Naruto au large d'Awa (Awa Naruto no Fukei), 1857**  
(triptyque)

**La mer à Satta dans la province de Suruga (Suruga Satta), vers 1858-1859**

Série : Les trente-six vues du Fuji (Fuji sanjūrokkei)

**Kuwana ( sous-titre : Vers la traversée de sept lieues (Shichira watashi guchi)), 1833-1834**

Série : Cinquante-trois relais du Tôkaidô (Tôkaidô gojūsan tsugi), 42<sup>e</sup> relais

**L'entrée des grottes à Enoshima (Sagami Enoshima Iwaya no kuchi), 1853-1856**

Série : Vues des soixante et quelques provinces célèbres du Japon

Paris, BnF, Cabinet des estampes et de la Photographie

### **HOKUSAI**

5 estampes de la série des *Trente-six vues du mont Fuji* (Fugaku sanjū-rokkei) :

1<sup>re</sup> vue : **Sous la vague au large de Kanagawa (Kanagawa-oki nami-ura)**

8<sup>e</sup> vue : **La rivière Tama dans la province de Musashi [à Edo] (Bushū Tamagawa)**

15<sup>e</sup> vue : **Kajikazawa dans la province de Kai (Kōshu Kajikazawa)**

22<sup>e</sup> vue : **Contemplation du coucher de soleil sur le pont Ryōgoku (Ommayagashi yori Ryōgoku-bashi no sekiyō wo miru)**

28<sup>e</sup> vue : **Le littoral à Tago près d'Ejiri sur le Tôkaidô (Tôkaidô Ejiri tago-no-ura ryakuzu)**

Estampes, vers 1829-1833

Paris, BnF, Cabinet des estampes et de la Photographie

### **Aristide MAILLOL**

*La Vague*, 1895 -1898

Paris, BnF, département des Estampes et de la Photographie

### **Maxime MAUFRA**

**La Vague, 1894**

Paris, BnF, département des Estampes et de la Photographie

### **Henri RIVIERE**

**Huit Etudes de vagues, 1890**

Paris, BnF, Cabinet des estampes et de la Photographie

### **La Tempête, vers 1891**

Paris, BnF, Cabinet des estampes et de la Photographie

### **La Baie des Trépassé. Voilier dans la tempête, 1885**

Paris, BnF, Cabinet des estampes et de la Photographie

### **Pêcheurs en mer**

**Gravée en 1891, tirée en 1914**

Paris, BnF, Cabinet des estampes et de la Photographie

### **Ar-Frich (Ploumanac'h), 1892**

Paris, BnF, Cabinet des estampes et de la Photographie

## PHOTOGRAPHIES

**Auguste AUTIN**

**Coucher de soleil pris en octobre 1861 à 5h du soir**

Collection Société Française de la Photographie

**La Jetée du Havre 1861**

Collection Société Française de la Photographie

**Raoul AUTIN**

**L'Ouragan. Entrée du port du Havre, 1880**

Collection particulière

**Eugène COLLIAU**

**La côte aux voiliers, vers 1861**

Paris, BnF, Cabinet des estampes et de la Photographie

**Le Remorqueur**

Paris, BnF, Cabinet des estampes et de la Photographie

**Le Saint-Jacques**

Paris, BnF, Cabinet des estampes et de la Photographie

**Alphonse DAVANNE**

**N°2 Etretat. Falaise de gauche, vers 1864**

Paris, BnF, Cabinet des estampes et de la Photographie

**N°8 Etretat. Grosse falaise, vers 1864**

Paris, BnF, Cabinet des estampes et de la Photographie

**N°12. Etretat. La Manneporte, vers 1864**

Paris, BnF, Cabinet des estampes et de la Photographie

**N°9. Etretat. Aiguille, vers 1864**

Paris, BnF, Cabinet des estampes et de la Photographie

**Robert DEMACHY**

**Vague déferlante, vers 1900**

Collection Société Française de Photographie

**A. FONCELLE**

**Marine, vers 1886**

Paris, musée d'Orsay

**Boulogne, mer démontée, 1886**

Paris, musée d'Orsay

**Charles GRASSIN**

**Etude de vague, 1882**

Collection Société Française de la Photographie

**Barques de pêche, 1882**

Collection Société Française de la Photographie

**Albert LONDE**

**La Vague, vers 1903**

Paris, Ecole Nationale Supérieure des Beaux-Arts

**Gustave LE GRAY**

**La Vague brisée, 1857**

Paris, BnF, Cabinet des estampes et de la Photographie

**La Grande vague, Sète, 1857**

Paris, BnF, Cabinet des estampes et de la Photographie

**E. NEURDEIN**

**Belle-Ile, Port Donnant par grosse mer, 1905**

Paris, musée d'Orsay

**Le Havre. La jetée par gros temps, 1885**

Collection particulière

**Le Havre. L' Entrée du port au moment de la marée**

Collection particulière

**PUYO**

**Voiliers près de Penmarc'h Bretagne, vers 1895**

Paris, musée d'Orsay

**Marine, vers 1900**

Paris, musée d'Orsay

**STIEGLITZ**

**Marine. Gossip – Katwyk**

1894 (prise de vue) 1905 ( impression et publication)

Paris, musée d'Orsay

**WARNOD**

**Entrée du port du Havre. Tour François Ier, vers 1855-1860**

Collection particulière

**Entrée du port du Havre, vers 1860**

Collection particulière



## CATALOGUES DE L'EXPOSITION

Deux catalogues seront édités par les Editions Somogy, l'un pour l'exposition *Vagues 1*, l'autre pour *Vagues 2*.

Descriptif du catalogue *Vagues 1* :

Catalogue broché avec rabats  
25 x 28 cm  
208 pages, 135 illustrations  
30 euros  
ISBN : 2-85056-731-0

### Auteurs et textes

Annette Haudiquet, conservateur en chef, musée Malraux, Le Havre  
« "Joutons" ou la vague comme motif »

Laurence des Cars, conservateur au musée d'Orsay  
« Les "Paysages de mer" de Courbet, un enjeu moderne »

Dominique Planchon de Font Réaulx, conservateur au musée d'Orsay  
« "Contempler le spectacle de votre mer", quelques réflexions sur les *Vague* et *Marine* de Gustave Courbet à la lumière des photographies de son temps »

Jocelyn Bouquillard, conservateur au département des Estampes et de la Photographie, Bibliothèque nationale de France  
« Vagues japonaises : l'influence des "images du monde flottant" »

André Gunthert, maître de conférences à l'Ecole des hautes études en sciences sociales (Ehess), secrétaire général de la Société française de photographie, fondateur et rédacteur en chef de la revue *Etudes photographiques*  
« La photographie des vagues : une esthétique manquée ? »

Denis-Michel Boëll, directeur-adjoint du musée national des Arts et Traditions populaires  
« La vague, entre littérature et science »

Notices pour les 99 œuvres exposées.

## INFORMATIONS PRATIQUES ET CONTACTS

***L'exposition conçue comme un diptyque sera présentée en deux volets***

***Vagues 1 (volet historique)***

***Autour des « Paysages de mer » de Gustave Courbet***

*13 mars - 6 juin 2004*

***Vagues 2 (volet contemporain)***

***Hommages et digressions***

*26 juin - 27 septembre 2004*

### **Musée Malraux**

2, boulevard Clémenceau - 76600 Le Havre - France

Tel. : (33) 02 35 19 62 62 – Fax : (33) 02 35 19 93 01

Courriel : [Musee.Malraux@ville-lehavre.fr](mailto:Musee.Malraux@ville-lehavre.fr)

### **Commissaire de l'exposition**

Annette Haudiquet, conservatrice en Chef

### **Horaires d'ouverture**

Lundi au vendredi de 11h à 18h, samedi et dimanche de 11h à 19h, fermé le mardi et le 1<sup>er</sup> mai et le 8 mai

### **Tarifs**

Plein tarif : 5 €

Tarif réduit : 3,80 €, : pour les groupes à partir de 10 personnes, les familles nombreuses, les étudiants, les personnes à mobilité réduite, les membres de l'Association des Amis du musée Malraux

Entrée libre pour les moins de 18 ans, les personnes privées d'emploi et leur famille, les personnes recevant le minimum d'insertion et leur famille, les professionnels des musées, les étudiants des écoles d'art

### **Visites commentées et programme culturel autour de l'exposition**

Renseignements au musée

### **Partenaires**

Cette exposition a été organisée par la Ville du Havre, avec l'aide de la Direction régionale des Affaires culturelles de Haute-Normandie, du Conseil régional de Haute-Normandie et du Conseil général de la Seine-Maritime

Exposition réalisée avec le concours exceptionnel de la Bibliothèque nationale de France, département des Estampes et de la Photographie

### **RELATIONS AVEC LA PRESSE**

Agence Heymann, Renoult Associées

6, rue Roger Verlomme 75003 Paris

Tel. : 01 44 61 76 76 – Fax : 01 44 61 74 40 - Courriel : [info@heymann-renoult.com](mailto:info@heymann-renoult.com)